

La troupe Mark Morris

Une première canadienne sans éclat

□ par Marie Turgeon

Un public, plus ou moins nombreux, se faufile à l'Opéra du Centre national des arts le dernier lundi du mois des morts. Impatient de voir, pour la première fois en terre canadienne, un troupe de danseurs de Seattle, *Mark Morris Dance Group*, mais encore plus impatient de voir le maître chorégraphe à l'œuvre. 20h40, avec dix minutes de retard, une voix surgit du haut-parleur et annonce quelques changements au programme. Le premier de ceux-ci survenant dans la première pièce: un danseur pour un autre (quand on ne connaît pas la troupe, bof!). Le second sera plus susceptible de faire

réagir l'assistance: Mark Morris, vedette de la seconde chorégraphie, *Pièces en concert*, ne dansera pas ce soir...

En cette soirée suivant le weekend, les amateurs et amatrices de danse d'Ottawa étaient conviés à une expérience inédite au Canada. La première visite du *Mark Morris Dance Group*, cette troupe de Seattle fondée en 1980, présentera trois créations du danseur et chorégraphe à l'origine de la troupe. Seront présentées, dans l'ordre, *Marble Halls*, *Pièces en concert* et *Stabat Mater*.

Marble Halls propose une chorégraphie assez bien construite qui plaît grâce aux brisures du rythme. Sur un concerto pour clavecin et chœur enchanteur de Bach, s'enchaînent courses effrénées et immobilité, et où se côtoient

souplesse et raideur. Un élément rappelle le glissement de la chenille qui tend ses pattes du devant et fait avancer son corps dans un roulement de vague qui se pose sur les galets du rivage... *Pièces en concert* met en scène le «pommier du paradis», accompagné de quatre petits arbustes en pot. Les accessoires? Trois danseurs, peut-être Adam et Eve, et pourquoi pas l'autre, le serpent-diable. La chorégraphie (le mot est fort!) se résume en une parodie du ballet classique où chaque danseur vient «représenter» gauchement un pas de danse qui se termine le plus souvent par une chute. Le public rigole au début, puis le rire s'estompe... A ce moment, mes jambes, mon corps tout entier avaient le goût soudain de sortir de la salle et ce, par dégoût du travail chorégraphique non accompli, non recherché, facile, etc. Mais ma tête a eu le dessus sur cet élan. Je me préparai pour le dessert de la soirée après l'entracte: *Stabat Mater*.

Le dessert n'a rien d'une cerise sur un sunday, il est plutôt l'égal de la crème glacée déjà fondue. Les petits groupes de danseurs se forment et se défont rapidement. Ce que l'on en retient, c'est cette immense croix sur la toile de fond qui réduit de taille après le passage de chaque petit groupe. Enfin, le ballet *Troadero* de Monte Carlo, qui se compose d'hommes chaussant les pointes, jusque là réservées aux ballerines, ont le culot de pousser jusqu'à l'extrême la parodie du ballet classique, ils ne se limitent pas qu'à la caricature grossière, et fort probablement les «prouesses» qu'ils exécutent ne choquent pas le public; ce dernier s'étonne plutôt de la réussite du travail.

Ce que j'ai le plus apprécié du spectacle du *Mark Morris Dance Group*, c'est sans doute la musique de choix que l'on nous a donné à entendre. Dommage que, trop souvent, j'ai eu à fermer les yeux pour ne pas être dérangée par le sacrifice que l'on faisait sur scène...



La troupe Mark Morris de passage à Ottawa.